



Cahiers
de Recherches
Médiévales

Cahiers de recherches médiévales

Journal of medieval studies

3 | 1997

Espace vécu, mesuré, imaginé

Le Ditié de Jehanne d'Arc de Christine de Pizan

Un modèle d'architecture fondé sur l'utilisation de la symbolique des nombres

Jean-François Kosta-Théfaine



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/2472>

DOI : 10.4000/crm.2472

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 1997

Pagination : 121-129

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

Jean-François Kosta-Théfaine, « *Le Ditié de Jehanne d'Arc* de Christine de Pizan », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 3 | 1997, mis en ligne le 04 février 2008, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.2472>

Tous droits réservés

Le Ditié de Jehanne d'Arc¹ de Christine de Pizan : un modèle d'architecture fondé sur l'utilisation de la symbolique des nombres

« [...] Car .iiii. fois .iiii. font .xvi. Et apres adiouste .ix. avec .xvi. font .xxv. qui est le quart quarre/Et ainsi de tous autres/mais se le nombre de .ii. qui est le premier nombre per est adiouste a .vii. il constitue nombre triangulier. Cest assavoir .iii. et se a lui estoit adiouste .iiii. qui est le second per il constitue .vii. qui na telle figure/Et ainsi les nombres pers adioustez aux quarrez ne gardent point une meisme figure [...] »
*L'Avision-Christine.*²

Abstract : It is well-known that a lot of medieval poets used numeric symbolism and rhetoric to build their texts. Such a procédé occurs in religious or moral litterature (Chansons de la Vierge of Gautier de Coinci) as in profane and didactic texts (Songe de Pestilence of Henri de Ferrières...). It seems that Christine, the interest of who for scientific matter is well known, uses in turn the procédé in her Ditié de Jeanne d'Arc, with the purpose to better shed light on History by the way of Holy Scripture.

Christine de Pizan qui, entrée en littérature par ce que Marie-Dominique Schock-Tabarlet appelle « la porte de nécessité »³, a commencé par « forger choses jolies [...] comme l'ouvrier qui de plus en plus en son œuvre s'asoubtille comme plus il la fréquente »⁴ et ce, selon son « petit savoir et cognoissance »⁵, et a continué sa carrière littéraire en écrivant des textes dits « plus sérieux », nous laissant alors une

¹ Christine de Pizan, *Le Ditié de Jehanne d'Arc*. Ed. A.-J. Kennedy et K. Varty, Oxford, Society for the Study of Mediaeval Languages and Literature, 1977. (Medium Aevum Monographs, IX), [Nous utilisons cette édition comme texte de référence].

² Christine de Pizan, *L'Avision-Christine*. Ed. M.L. Towner. Washington D.C., The Catholic University of America Press, 1932-Rééd., New York, AMS Press, 1969, pp. 124-125.

³ M.-D. Schock-Tabarlet, *La souffrance et la joie dans les « Cent ballades » et « Rondeaux » de Christine de Pizan : Tradition littéraire et expérience personnelle*, University Microfilms International, 1981, p. ii, [Veuve à l'âge de vingt cinq ans, devant prendre soin de sa mère et ayant trois enfants à charge, il lui a fallu trouver un moyen de subsistance pour vivre et faire vivre sa famille. Et par une étrange ironie du sort, sa belle-fille Jeanne Le Page dite la Catonne se retrouvera dans la même situation. Cf. à ce propos C. Samaran, « Notes sur Jean Castel, Chroniqueur de France », *Mélanges de Philologie et d'Histoire offerts à Antoine Thomas*, Paris, Champion, 1927, pp. 395-404 ; E. Droz, « Jean Castel, Chroniqueur de France », *Bulletin Philologique et Historique*, 1919, pp. 95-113 ; A. Thomas, « Jean Castel », *Romania*, XXI, 1892, pp. 271-274 ; G. A. Brunelli, « Jean Castel et le *Mirouer des Dames* », *Le Moyen Age*, 62, 1956, pp. 97-113 et A. Bossuat, « Jean Castel, Chroniqueur de France », *Le Moyen Age*, 64, 1958, pp. 285-304].

⁴ Christine de Pizan, *L'Avision-Christine*, *op. cit.*, p. 164.

⁵ Christine de Pizan, *L'Épistre de la prison de vie humaine*, Ed. A.-J. Kennedy, Londres, Grant and Cutler, 1984, p. 18.

œuvre abondante. Aussi, l'une des particularités de cette dernière est d'avoir été composée de différents genres qui s'apparentent, entre autres, au traité tant didactique que politique, à la poésie d'inspiration courtoise ou religieuse, mais aussi aux genres biographique et philosophique. En outre, Christine de Pizan nous a prouvé, tout au long de sa carrière, qu'elle avait su transformer ses handicaps en qualités, et par là même se muer « en homme de plume »⁶, pour devenir une véritable « fille d'étude », formule qui prend tout son sens à travers *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, texte qui, s'inscrivant dans la perspective d'un « essai d'histoire universelle et philosophique »⁷, permet à Christine de Pizan de nous dévoiler son savoir quasi encyclopédique⁸. Ainsi, elle a su se faire une place sur la scène littéraire, domaine qui, jusque là, appartient aux clercs et aux lettrés.

Le texte auquel nous nous intéressons dans la présente étude, est le dernier composé par Christine de Pizan. Restée silencieuse pendant « XI ans en abbaye close » (v.2)⁹, elle reprend une ultime fois sa plume pour faire l'éloge de Jeanne d'Arc, et célébrer ainsi cette « Pucelle beneurée » (v. 161)¹⁰, qui fait « honneur au femenin./Sexe [...] ».¹¹

Texte à caractère polysémique, *Le Ditié de Jehanne d'Arc* est un poème étrange, que Suzanne Solente n'a pas hésité à qualifier de « curieux ».¹² En effet, force est de constater qu'il participe à la fois de l'écrit militant¹³, du témoignage historique et politique¹⁴, de l'exemple féministe¹⁵, mais aussi du « chant

⁶ Nous empruntons cette expression à S. Lefèvre, « Christine de Pizan », *Dictionnaire des Lettres Françaises-Le Moyen Age*, Paris, Fayard, 1992. (Coll. « La Pochothèque »), pp. 280-287, (p. 280), [Christine décrit elle même cette mutation en homme dans son *Livre de la Mutacion de Fortune*, Ed. S. Solente, Paris, Picard, 4 tomes, 1959-1966, aux vers 1336-1414, pp. 51-53 du tome I].

⁷ S. Solente, *Christine de Pizan*, Paris, Imprimerie Nationale et Editions Klincksieck, 1969, p. 30.

⁸ Sur l'encyclopédisme chez Christine de Pizan voir B. Ribémont, « Christine de Pizan et l'encyclopédisme scientifique », *The city of scholars - New approaches to Christine de Pizan*, Ed. M. Zimmermann et D. De Rentis, Berlin, De Gruyter, 1994, pp. 174-185.

⁹ Christine de Pizan, *Le Ditié...*, *op. cit.*, p. 28. [En effet, en 1418, suite à la défaite des Armagnacs par les Bourguignons, et l'entrée de ces derniers dans la capitale, le Dauphin Charles est forcé de partir pour Bourges. Christine de Pizan, quant à elle, trouvera refuge à l'abbaye de Poissy, où sa fille avait pris le voile quelques années plus tôt].

¹⁰ *Idem*, p. 32.

¹¹ *Ibidem*, p. 34.

¹² S. Solente, *Christine de Pizan*, *op. cit.*, p. 37.

¹³ Cf. L. Dulac, « Un écrit militant de Christine de Pizan : *Le Ditié de Jehanne d'Arc* », *Aspects of Female Existence : Proceedings from the St. Gertrud Symposium « Women in the Middle Ages »*, Copenhagen, September 1978, Ed. B. Carlé, N. Damsholt, K. Glente, E.T. Nielsen, Danemark, Gyldendal, 1980, pp. 115-134.

¹⁴ Cf. G. Mombello, « Quelques aspects de la pensée politique de Christine de Pizan d'après ses oeuvres publiées », *Culture politique en France à l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance*, Ed. F. Simone, Turin, Accademia delle Scienze, 1974, pp. 43-153 (et plus précisément pp. 146-152), mais également T.D. Lynn, « The *Ditié de Jeanne d'Arc* : its political, feminist and aesthetic signification », *Fifteenth Century Studies*, 1, 1978, pp. 149-155 et R. Thomassy, *Essai sur les écrits politiques de Christine de Pizan, suivi d'une notice littéraire et de pièces inédites*, Paris, Debécourt, 1839.

religieux ».¹⁶ Ce dit, écrit en « L'an dessusdit mil CCCC/ Et XXIX, le jour ou fine/ Le mois de Juillet » (vv. 482-484)¹⁷, et composé de 61 huitains octosyllabiques rimant selon le schéma ababbcbc, ne nous a peut-être pas encore révélé toutes ses richesses. Construit sur la dichotomie poésie/prophétie, il apparaît clairement comme un dit s'organisant de façon continue autour de ces deux axes. Mais le fait que ce texte s'inspire du chant de victoire de la prophétesse Déborah (*Juges*, IV-V), ne laisse pas de doute quant à son appartenance au genre du « chant religieux ». Néanmoins, il nous a semblé possible d'imaginer que Christine utilise à des fins symboliques ses connaissances. En effet, Christine de Pizan étant, comme nous l'avons déjà souligné, une « fille d'estude », il nous a paru possible d'émettre l'hypothèse qu'elle a eu connaissance de l'existence de la symbolique des nombres, mais aussi qu'elle a bien pu l'utiliser elle-même pour composer son poème. Cette hypothèse peut être vraisemblable, si l'on tient également compte du fait que la théorie des nombres selon Pythagore, sur laquelle se fonde la symbolique des nombres, ne lui était pas inconnue, et qu'elle lui consacre deux parties assez significatives dans *L'Avision-Christine*¹⁸. Or, en réexaminant le *Ditié* de plus près, il nous semble possible de

¹⁵ Cf. A.P. Barr, « Christine de Pisan's *Ditié de Jehanne d'Arc* : a feminist exemplum for the Querelle des femmes », *Fifteenth Century Studies*, 14, 1988, pp. 1-12 et R. Rigaud, *Les idées féministes de Christine de Pizan*, Neuchâtel, Attinger, 1911-Rééd., Genève, Slatkine Reprints, 1973, surtout p. 136 et suiv.

¹⁶ Nous empruntons cette expression à S. Solente. *op. cit.*, p. 37.

¹⁷ Christine de Pizan, *Le Ditié...*, *op. cit.*, p. 40.

¹⁸ Christine de Pizan, *L'Avision-Christine*, *op. cit.*, pp. 124-125 : « Pitagoras et ceulx de sa secte par lui instruis mettent les principes des choses encheans es causes dessus dites. si mettent nombres ainsi que matere et principe des choses/ et les passions nombres ainsi comme les passions ou les abiz des choses/ si que nous entendions par passions accidens legierement passibles et par abiz accidens permanens sicomme ilz mettoient que la passion daucun nombre selon laquelle il est dit pareillement per estoit principe de iustice pour lequalite de sa division/ car tout nombre qui equalement se divise par egales moities. sicomme .viii. se divise en deux. .iiii. et .iiii./ et .ii. et .ii. unites. et plusieurs autres par semblable maniere yceulz il disoient principes de iustice/ Et par semblable maniere les autres accidens des choses ilz assimiloient aux accidens des nombres et mettoient les principes des nombres per et non per pour ce que celles sont leurs premieres differences mais le nombre per ilz mettoient estre le principe dinfinite/ Et le nombre non per estre principe aux choses lesquelles sont fenies/ sicomme plus plainement il appert declairer sus le .iii°. de phisiques/ cest assavoir que le nombre per semble estre convenable a division/ Et pour ce infinite par especial se semble ensuivre a la division des choses continuees/ Et le nombre non per si a le per soubz lui/ et encore unite laquelle est cause de indivision/ Et aussi prenoient ilz que les nombres non pers adioustez par ordre lun a lautre retiennent la figure des quarres nombres/ Mais les pers varient leurs figures sicomme troys adioustez avec un qui est le principe des nombres causent ce nombre quatre/ le premier de tous nombres quarrez. car .ii. fois .ii. font quatre/ Et de rechief cinq qui apres quatre est le premier non per adiouste avec .iiii. fait neuf/ qui est le second quarre cer .iii. fois .iii. font .ix. Et encore adiouste .vii. a .ix. font .xvi. qui est le tiers quarre/ car .iiii. fois .iiii. font .xvi. Et apres adiouste .ix. avec .xvi. font .xxv. qui est le quart quarre/ Et ainsi de tous autres/ mais se le nombre de .ii. qui est le premier nombre per est adiouste a .vii. il constitue nombre triangulier. cest assavoir .iii. et se a lui estoit adiouste .iiii. qui est le second per il constitue .vii. qui na telle figure/ Et ainsi les nombres pers adioustez aux quarrez ne gardent point une meisme figure/ Et pour ceste raison leur

mettre en évidence que nous sommes face à un texte régi par une structure utilisant cette même symbolique des nombres. En outre, nous sommes confortés dans cette hypothèse par le fait que Christine avait déjà utilisé les nombres de façon beaucoup moins rigoureuse, mais toujours significative, dans deux autres textes pieux. En effet, Ruth Ringland Rains mettait bien l'accent sur la symbolique que revêtait le nombre 7¹⁹ dans l'introduction à son édition critique des *Sept Psaumes Allégorisés*. Ainsi, selon ses termes, une :

Great prominence is given the number seven in the Bible. From the story of the creation to the seven last words of Christ on the cross, and on through the numerous heptads of Revelation, the number appears well over a hundred times, with varying degrees of symbolic import. It was already associated with sin and expiation in Jewish history, by the reservation of the seventh month for the feast of expiation each year, and by such scriptural quotations as Leviticus 26:24, « I will punish you seven times for your sins ».²⁰

D'autre part, il nous semble possible de dire que Christine utilise une nouvelle fois les nombres en composant ses *Heures de Contemplacion sur la Passion Nostre Seigneur*²¹ (1420). En effet, ce texte qui suit, comme l'écrivait Marie-Josèphe Pinet, « l'office canonique »²², est un service d'Heures qui, normalement, se compose de 7 Heures [Matines, Prime, Tierce, Midi, Nonne, Vespres et Complies]. Et le nombre 7 est, comme l'on sait, un chiffre parfait car il est la somme de 4 (la Terre) et de 3 (le Ciel, la Trinité). Or, Christine choisit de faire passer son service d'Heures à un total de 8 au lieu de 7, puisqu'elle signale qu'elle commence mais termine également par Complies :

attribuoient infinite et aux non pers finite/ Et pour ce que finite si segnefie fourme a qui compete lactive vertu/ Et infinite en depart la matere a qui compete passibilite pour ce les nombres pers ilz disoient femelles et les masculins non pers/ Et de ces .ii. diversitez per et non per feni et non feni non pas seulement ilz constituoient nombre mais aussi unite/ car unite disoient ilz est per et non per en vertu pour ce que toutes differences de nombres en vertu convient a unite/ car toutes se retournent en elle et elle en nesune/ car combien que unite de fait ne soit pas aucun nombre toutefois disoient ilz en vertu elle est un chascun nombre la mettoient ilz constitue de per et de non per/ et tous nombres constituez delle/ Et mettoient le ciel et toutes choses sensibles estre faittes de nombres/ Et yteles estoient lordre des principes qu'ilz mettoient. »

¹⁹ Christine de Pizan, *Les Sept Psaumes Allégorisés*, Ed. R.R. Rains, Washington D.C., The Catholic University of America Press, 1965, pp. 24-36.

²⁰ *Idem*, pp. 26-27.

²¹ Ce texte est conservé dans deux manuscrits qui sont le ms. B.N. nouv. acq. fr. 10059 (ff. 114r-144r) et le ms. La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 73j. 55 (ff. 51r-92v). L. Dulac prépare actuellement une édition critique des *Heures de Contemplacion*, et nous lui sommes reconnaissant de nous en avoir gracieusement communiqué le texte provisoire.

²² M.-J. Pinet, *Christine de Pizan. Etude biographique et littéraire*, Paris, Champion, 1927-Rééd., Genève, Slatkine Reprints, 1974, p. 184.

comme il soit de nécessité a proprement parler de ta Passion, benoit Jhesus, me soit chose excusable se je commence en ce benoit service à l'heure de Complie et non pas à Matines, la ou tu feis ton benoit dernier repas le jeudi avec tes disciples, environ la dicte heure de Complie (f. 115a).

Son office va donc s'organiser de la façon suivante : ff.115b-116b <Complies>, ff. 116b-122b <Matines>, ff.122b-125c <Prime>, ff. 125c-129b <Tierce>, ff. 129b-133d <Midi>, ff. 133d-137d <Nonne>, ff. 138a-140d <Vespres>, ff. 140d-144d <Complie>²³. Elle introduit alors deux nombres intéressants, à savoir le 7 qui est un chiffre parfait, comme nous l'avons signalé plus haut, et le 8, qui est celui du baptême mais aussi celui de la Résurrection, élément qui fait d'ailleurs sens avec le contenu de ces *Heures* puisque Christine y écrit la Passion. En outre, le fait que ce texte soit ouvert et clos toujours par ces mêmes heures [= Complie], permet à Christine d'introduire également le nombre 2 et d'inscrire par là même son texte sous le signe de la Vierge. Ainsi, ce nombre 2 fait également sens, et peut être directement relié au contenu même du texte, car en deçà d'écrire la Passion du Christ, Christine évoque également la Vierge et surtout la douleur que celle-ci a pu ressentir.

Dès lors, nous pouvons nous interroger sur la place occupée par les nombres, mais aussi sur l'utilisation qui en est faite pour la structure du *Ditié de Jehanne d'Arc*.

Dans leur introduction à l'édition du *Ditié de Jehanne d'Arc*, Angus J. Kennedy et Kenneth Varty soulignent que ce texte est organisé selon une structure correspondant à un « descending, hierarchical pattern (God, Charles VII, Joan, the french troops, the english and their allies) » et une conclusion²⁴. Quant à Teddy Arnavielle, il dégage une « structuration personnelle » du *Ditié*, en mettant en évidence quels sont « les actants fondamentaux, avec leurs personnes de rattachement »²⁵.

Néanmoins, nous constatons que le *Ditié de Jehanne d'Arc* peut se décomposer en 9 séquences distinctes :

séquence I : huitains I-XII (où Christine dit comment grâce à Dieu, le soleil se remet à briller),

séquence II : huitains XIII-XX (dans laquelle Christine parle de Charles VII),

la séquence III : huitains XXI-XXXVI (qui est consacrée à Jeanne d'Arc),

séquence IV : huitains XXXVII-XXXVIII (qui évoque les troupes françaises),

séquence V : huitains XXXIX-XLI (où il est question des ennemis des Français, à savoir les Anglais),

²³ Cette foliotation correspond à celle du manuscrit : B.N. nouv. acq. fr. 10059 ; ce manuscrit a été choisi par L. Dulac pour son édition critique.

²⁴ Cité d'après T. Arnavielle, « Structuration personnelle du *Ditié de Jehanne d'Arc* (1429) », *Revue des Langues Romanes*, 92, 1988, pp. 287-293. (p. 287).

²⁵ *Idem*, p. 288.

séquence VI : huitains XLII-XLIV (qui a pour sujet la réconciliation de l'Eglise, et la libération des lieux saints),

séquence VII : huitains XLV (qui porte encore une fois sur les Anglais),

séquence VIII : huitains XLVI-LIX (qui évoque les alliés des Anglais),

séquence IX : huitains LX-LXI (qui sert de conclusion).

D'après ce découpage, nous notons aisément que Christine utilise certains nombres bien précis occurrents dans cette structure et que les séquences sont composées de différents nombres de huitains. De plus, nous avons un nombre total de 61 huitains, et en additionnant $6 + 1$, nous obtenons le nombre 7, et nous retrouvons, encore une fois, un nombre parfait. En outre, sur un plan général, nous notons que de par sa division en 9 séquences, le *Ditié* se trouve inscrit sous un nombre intéressant, car le 9 est un chiffre mystique composé du nombre de la Trinité multiplié par lui-même. Mais l'arrivée de Jeanne, tout comme ses actes, placent la patrie sous le signe d'une renaissance (celle que l'on retrouve à travers le nombre 8 qui est celui de la Résurrection, et $8 + 1$ donne 9 qui est le nombre qui correspond au total des séquences) et ce, une fois qu'elle aura délivré Paris, libéré Château-Thierry et bouté les Anglais. Ainsi, il semblerait que Christine tente de manifester, à travers ce nombre hautement symbolique qu'est le 8, sa foi la plus profonde. Enfin, nous constatons que ce texte de Christine s'ouvre et se clôt par le prénom de Christine elle-même (v. 1 « Je, Christine, qui ay plouré » et « Explicit ung tresbel Ditié fait par Christine »)²⁶, or nous savons qu'elle utilisait très souvent, pour ne pas dire toujours, pour écrire son prénom l'abréviation *Xpine*²⁷ ; ainsi le texte se trouve être encadré par cette abréviation de Christ²⁸. Celle-ci apparaissant par deux fois, nous retrouvons le nombre 2 qui est celui de la Vierge. Mais son prénom qui, réapparaissant une troisième fois au vers 481 (« Donné ce Dictié par Christine »)²⁹, signifie que le poème est une fois de plus inscrit sous le signe de la Sainte Trinité.

D'autre part, à l'intérieur de ce découpage, dans chaque séquence, se retrouve une symbolique des nombres :

Séquence I : 12 huitains - nombre que l'on obtient en multipliant 6 par 2 (6 = modèle de la représentation des jours et 2 = un des chiffres de la Vierge), ou bien en

²⁶ Christine de Pizan, *Le Ditié ...*, op. cit., pp. 28 et 40.

²⁷ Élément important pour Christine de Pizan car, comme le souligne A.-M. Schmidt, « elle ne cesse[ra] de se féliciter de porter un nom qui évoque celui du plus parfait homme, le Christ, auquel on s'est contenté d'ajouter deux voyelles et une consonne », A.-M. Schmidt, « Christine de Pizan », *Revue des Sciences Humaines*, 122-123, 1966, pp. 159-174, (p. 123).

²⁸ Cette abréviation apparaît bien dans deux des trois manuscrits à travers lesquels nous est parvenu le *Ditié*. Elle se trouve sous la forme *Xpine* dans le ms. Berne, Bibliotheca Bongarsiana, 205 et *Xpienne/Xpiene* dans le ms. Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, 390. Le ms. Grenoble, Bibliothèque Municipale, U. 909 Rés. n'est qu'un fragment qui omet les huitains qui nous intéressent (c'est à dire 1 et 61), il n'y a donc aucune possibilité de vérification dans celui-ci. Nous devons la confirmation de cette utilisation de l'abréviation *Xpine* dans ces manuscrits à A.-J. Kennedy, que nous remercions ici.

²⁹ Christine de Pizan, *Le Ditié...*, op. cit., p. 40.

multipliant 4 par 3 (4 = la terre et 3 = le Ciel, mais ce nombre correspond aussi à la Sainte Trinité).

Séquence II : 8 huitains - nombre de la Résurrection et du baptême, que l'on peut également obtenir en multipliant 2 par 4 (2 = un des chiffres de la Vierge, et 4 = la terre, mais le nombre 4 peut également être obtenu par la multiplication de 2 par 2, nous avons alors la figure du carré, qui est le « modèle abstrait de l'édifice auquel s'identifie la Cité de Dieu »³⁰).

Séquence III : 16 huitains - nombre que l'on obtient en multipliant 4 par 4 ou bien 2 par 8 (à nouveau présence du nombre de la Résurrection et d'un des chiffres de la Vierge).

Séquence IV : 2 huitains - 2 = un des chiffres de la Vierge. Nombre également obtenu par la somme de 1 + 1, (1 = nombre de la monade et de l'unité divine).

Séquence V : 3 huitains - 3 = Sainte Trinité. Nombre également obtenu par la somme de 2 + 1 (chiffre de la Vierge allié à l'unité divine).

Séquence VI : 3 huitains (même schéma que celui de la séquence V).

Séquence VII : 1 huitain - 1 = nombre de la monade et de l'unité divine.

Séquence VIII : 14 huitains - nombre que l'on obtient en multipliant 7 par 2- (7 = « chiffre [...] parfait, doit son importance au fait qu'il est la somme de 4 (la terre) et de 3 (le ciel, la Trinité) »³¹ et 2 = un des chiffres de la Vierge). Nombre que l'on peut également obtenir par la somme de 10 + 4 (10 ou *tetractys* pythagoricienne est un nombre auquel les disciples de Pythagore vouaient une sorte de culte, car il est le nombre parfait par excellence puisqu'il est la somme des quatre premiers nombres³². Le 4, comme le souligne Françoise Ferrand, « revêt une importance première : [car] il renvoie à la symbolique bien connue des éléments terrestres : les quatre coins du monde, les quatre saisons, les quatre âges de l'homme, puis aux quatre fleuves du Paradis, aux quatre Evangiles, au Tétramorphe »³³).

Séquence IX : 2 huitains - 2 = chiffre de la femme en général et de la Vierge en particulier.

³⁰ F. Ferrand, « Les Nombres dans l'espace temps-poétique des trouvères », *Mélanges offerts à Paul Zumthor*, Paris, Champion, 1988, pp. 73-85. (p. 76).

³¹ *Idem*, p. 77.

³² Cf. la prière pythagoricienne : « Bénis-nous. Nombre Divin, O sainte, sainte Tetractys, toi que contiennent la racine et la source du flux éternel de la Création, car le Nombre Divin débute par l'Unité pure et profonde et ensuite atteint le quatre sacré, ensuite il engendre la mère de tout, qui relie tout, le premier né, celui qui ne dévie jamais, qui ne se lasse jamais, le 10 sacré », A. Danielou, *Traité de musicologie comparée*. Paris, Hermann, 1959, pp. 32 et suiv., nous citons d'après F. Ferrand, « Les Nombres dans ... », *op. cit.*, note 12, p. 77.

³³ F. Ferrand, « Les Nombres dans ... », *op. cit.*, p. 76.

Par ailleurs, si Christine de Pizan utilise les nombres pour structurer le *Ditié de Jehanne d'Arc*, on remarque qu'elle introduit la signification symbolique de ceux-ci pour signifier, voire révéler le sens du texte. Or, si les nombres sont habituellement utilisés dans les textes à connotation religieuse, ils n'apparaissent pas, nous semble-t-il, dans les œuvres à caractère historique et politique.

Pour ce qui est des thèmes historico-politiques, nous constatons que dans la séquence I, il nous est possible de mettre en relation le chiffre 6, qui est « le modèle de la rotation des jours, et chiffre de la Création »³⁴, avec le sens même de la séquence, et que l'on peut facilement illustrer par, entre autres, les vers 17-20 : « L'an mil CCCXXIX/Reprint a luire li soleil » car [...] « le temps yvernage [...] se depart » (vv. 10-11).³⁵ C'est un nouveau cycle qui commence, symboliquement et historiquement. En effet, Christine a passé « XI ans en abbaye close » (v. 2)³⁶, du simple fait qu'en 1418 elle quitta Paris pour fuir l'entrée des Bourguignons dans la capitale. Cette logique continue également à fonctionner dans les séquences II et III, avec l'utilisation du nombre 8, présent dans les deux cas. L'arrivée de Charles VII, tout comme les actes de Jeanne d'Arc, sont autant de points permettant cette Résurrection symbolique de la patrie. Dans la séquence VII, c'est sous le signe de l'unité divine qu'elle souhaite que « la Foy ne soit perie » (v. 356)³⁷ et espère que l'on verra « détruire l'Englecherie » (v. 354).³⁸ Placée sous des nombres tout aussi forts, la séquence VIII n'a pour but que d'aider ceux qui combattent les alliés des Anglais. Ainsi, « Avecques lui [Charles VII] la Pucellete./En retournant par son païs,/Cité ne chastel ne villete/Ne remaint » (vv. 393-396).³⁹

D'autre part, nous remarquons que dans la séquence III, qui se trouve être consacrée à Jeanne d'Arc et composée de 16 huitains, nombre obtenu par la multiplication de 8 par 2, réapparaît aussi symboliquement l'image de la Vierge, au sens strict du terme, rappelée par le vers 161 : « Pucelle beneurée ».⁴⁰ Le système semble un peu moins bien fonctionner avec la séquence IV, formée de deux huitains, à moins que l'on accepte le fait qu'il s'agisse de deux huitains autonomes, auquel cas cela signifierait que Christine place les troupes françaises sous la protection de Dieu. En outre, il est également important de rappeler que c'est une femme, c'est-à-dire Jeanne d'Arc, qui se trouve être à la tête de ces troupes.

En ce qui concerne la religion, avec les séquences V et VI et l'introduction du nombre 3, c'est certainement placée sous le signe de la Sainte Trinité, que Christine espère que Jeanne d'Arc arrivera à bout des Anglais. Et c'est toujours sous ce même signe qu'elle espère dans la séquence VI, et la réconciliation de l'Eglise, et la libération des lieux saints. De plus, la dernière séquence qui, composée de 2 huitains, forme la conclusion du *Ditié*, est placée d'une part sous le nombre de la Vierge, d'autre part sous celui de l'unité divine présente par deux fois. Ainsi, alliant

³⁴ *Idem*, p. 76.

³⁵ Christine de Pizan, *Le Ditié...*, *op. cit.*, p. 28.

³⁶ *Idem*, p. 28.

³⁷ *Ibidem*, p. 36.

³⁸ *Ibid.*, p. 36.

³⁹ *Ibid.*, p. 37.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 32.

Dieu à la Vierge, Christine manifeste à nouveau sa foi de façon très forte et ce, afin que la situation trouve une issue favorable : ceci est en outre relié au sens même du texte, car elle « pry [alors] Dieu qu'Il mette en courage/A vous tous qu'ainsy le faciez,/Afin que le cruel orage/De ces guerres soit effaciez,/Et que vostre vie passiez/En paix, soubz vostre chief greigneur,/Si que jamais ne l'offensiez/Et que vers vous soit bon seigneur./Amen. » (vv. 473-480).⁴¹

A la lumière de cette relecture du *Ditié de Jehanne d'Arc*, force est de constater que Christine de Pizan utilise la symbolique des nombres et ce, à l'instar de certains trouvères des XII^e et XIII^e siècles, et notamment Gautier de Coinci, pour la construction de ses *Chansons à la Vierge*. Elle inscrit son dit dans une perspective analogue à ces poèmes du bas Moyen Age qui se veulent didactiques, à la différence près que Christine de Pizan semble vouloir éclairer l'histoire par les Ecritures.

Jean-François Kosta-Théfaine

⁴¹ *Ibid.*, pp. 39-40.